

mère, les enfants, tous parlaient ensemble, tant le bonheur débordait de leur cœur ! L'aînée me disait : j'ai promis bien des chemins de croix, peut-on en faire plusieurs le même jour ? D'autres me demandaient, qui on doit aimer le plus, de Jésus, Marie ou Ste. Anne. La mère disait avec amertume, l'année dernière, au jour de l'an, j'ai manqué la messe, mais, je ne la manquerai plus, je me ferai un devoir de toujours y assister, tant par reconnaissance, que pour témoigner mon amour à Jésus, à sa Sainte Mère et à Ste. Anne.

Quand à son mari, il gardait un profond silence ; et semblait regretter amèrement, de s'être éloigné du meilleur des Pères, d'avoir donné mauvais exemple à ses enfants, et d'avoir contristé, pendant si longtemps, la meilleure des femmes ! Des larmes, qu'il cherchait à cacher, coulaient sur ses joues, et donnaient un reflet de félicité à cette figure, naguère agitée et bouleversée, par le remords. Jamais il ne m'a été donné de voir un prodige aussi frappant. C'est le loup changé en agneau, et il paraît bien décidé de persévérer dans cet heureux état. J'ai vu sa chère femme trois fois depuis ce temps, et elle me disait que jamais elle ne pourra assez remercier le ciel du bonheur qu'elle goûte actuellement. La bénédiction de Dieu règne sur sa famille ; cela lui suffit.

En voilà assez, chères lectrices des Annales, je l'espère, pour vous engager à recourir, avec une confiance sans bornes, à ces deux grandes protectrices, chaque fois que votre cœur est brisé par la vue d'un époux, d'un père, d'un